

« Nous sommes toutes des Reines »

La Criatura

2014/2016



Projet d'action artistique (écriture/théâtre/music-hall)
mené avec des femmes des 14^{ème} et 15^{ème} arrondissements de Marseille,
de toutes générations et de toutes cultures.

Les partenaires du projet

Ce projet reçoit le soutien :

De la Fondation Abbé Pierre
Du Théâtre du Merlan scène nationale à Marseille
De la Préfecture des Bouches-du-Rhône
De la Région PACA
Du CUCS (Gip politique de la Ville et Conseil Général)
De l'Espace Culturel Busserine

Un grand merci à nos partenaires de terrain, le centre social des Flamants-Iris et à l'association des « Femmes du Sud » pour avoir permis la co-construction et la réalisation de ce projet.

Merci à la Mairie du 15/16^{ème} pour son prêt de salle du centre culturel Mirabeau.

1 - Présentation de la compagnie

La Criatura est une compagnie de théâtre créée en 2011 par **Carole Errante**, metteuse en scène, comédienne et danseuse. Son impulsion artistique repose sur la **désarticulation de stéréotypes de genre(s) et sur ce que cela induit en termes d'énergies et de physicalité**. Sa ligne artistique, mêlant danse et théâtre, **interroge le rapport au public** dans une forme spectaculaire proche du cabaret ou de la performance.

Explorant avec malice les codes de la représentation théâtrale et des représentations en général, La Criatura aime **traverser les clichés** et notamment ceux qui circulent autour des **représentations des femmes**, en termes d'identité et d'enjeux, sur leurs rapports au monde, au corps, aux hommes, à la sexualité.

Au même titre que le flamenco dans une précédente création intitulée **Las Chucherias** (fantaisie flamenca qui bousculait, par le théâtre, les codes quasi muséaux du flamenco en proposant une visite atypique du Musée National du Prado), c'est le Music-Hall comme terrain de jeu(x) et d'expérimentations théâtrales qui est à l'œuvre dans le nouveau projet de mise en scène de la compagnie : **Le Cas Blanche-Neige d'Howard Barker**.

La Criatura, irrévérencieuse et protéiforme, explore les possibilités "d'**hybridations**" qu'offrent la mise en présence et en dialogue d'univers, de pratiques artistiques, de genres, et de formes multiples, parfois très éloignés les uns des autres, toujours autour de la **notion centrale et jouissive du jeu**.

Conjointement à son travail de création, et en lien avec lui, la compagnie développe des projets d'actions artistiques dans les quartiers populaires de Marseille avec des **publics variés, d'âges et d'horizons divers**.

Equipe

Nous Sommes toutes des Reines

Metteure en scène : Carole Errante

Ateliers d'écriture 14^{ème} : Stéphanie Lemonnier

Ateliers d'écriture 15^{ème} : Christine Guerin

Costumière : Aude Amédéo

Photographe et communication: Caroline Victor

Vidéaste : Paule Sardou

Régisseur Lumière : Jean-Luc Passarelli

Coiffeuse/maquilleuse : Caroline Shimpf

Comédienne, danseuse, metteure en scène

Carole Errante

Carole Errante a été formée au Conservatoire National d'Art Dramatique à Marseille sous la direction de Jean Pierre Raffaëlli ainsi qu'à l'Université de Provence où elle a obtenu une maîtrise d'études théâtrales.

Initialement formée à la danse classique à l'Opéra de Marseille, puis traversant l'expérience du music-hall comme danseuse de revue, elle s'est ensuite dirigée vers la danse contemporaine puis vers la danse-théâtre.

Elle se passionne également pour les danses latines (Salsa, Tango Argentin) et principalement le Flamenco (formation auprès de Rafael Campallo, Pilar Ortega, Mercedes Ruiz, Juana Amaya, Israel Galvan ...)

Elle travaille régulièrement comme comédienne et/ou danseuse avec diverses compagnies telles que le Théâtre de la Mer (Akel Akian/Frédérique Fuzibet), Théâtre Sud, Théâtre de Cuisine (Cathy Deville/Christian Carrignon) ou la Cie Itinerrances (Christine Fricker).

En tant que metteure en scène et interprète elle a travaillé avec la Cie Théâtre des Personnes et des choses (Aicha Sif) ou encore l'Ombre Chinoise (Eric Mesley).

Parallèlement elle joue et/ou met en scène au sein de **La Criatura** :

Las Chucherias dans Fuera de Compas, fantaisie théâtrale flamenca (www.laschucherias.com)

Paradis d'Enfer, Music-Hall expérience

Bang Bang, variations sur le thème du dépit amoureux

Mademoiselle Jule, petite forme cabaret pour une comédienne Berlinoise.

Elle travaille actuellement sur la mise en scène d'une nouvelle création, **Le Cas Blanche-Neige** d'Howard Barker, et sur la réalisation d'un projet d'action culturelle intitulé **Nous sommes toutes des Reines**.



2 - Genèse et opportunité du projet

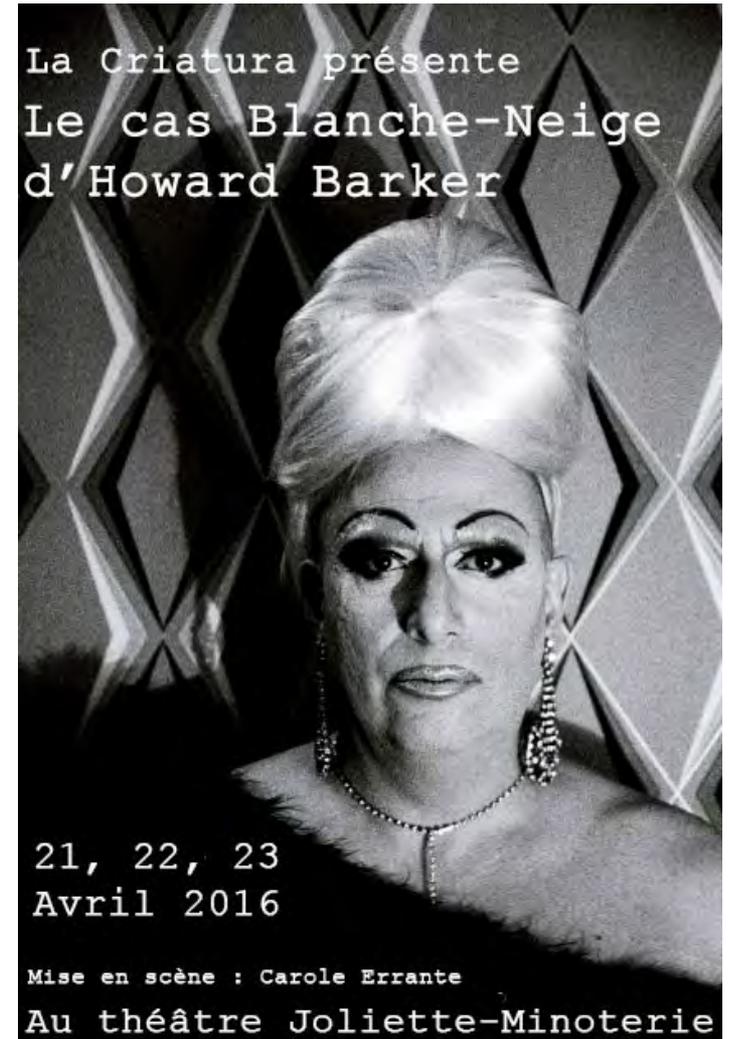
La création

En 2013, soutenue par la Scène Nationale le Merlan à Marseille, La Criatura a entrepris un travail de recherche sur des **possibles articulations entre le théâtre contemporain et le music-hall**.

Cette recherche a débouché sur la création de la pièce **Le Cas Blanche-Neige d'Howard Barker** en avril 2016 au Théâtre Joliette-Minoterie à Marseille.

Le projet d'action artistique

En lien avec cette création, la compagnie développe conjointement un projet d'action artistique interrogeant **les figures du féminin, sur la thématique du music-hall**, avec des femmes de toutes générations et de toutes cultures, intitulé ***Nous sommes toutes des Reines***.



© Caroline Victor

Année 1 – 2014/2015

Le projet a démarré en octobre 2014 avec la constitution de deux groupes de travail composés de 20 femmes issues des quartiers nord de Marseille (du *Centre social les Flamants- Iris*, dans le Grand St Barthélémy 13014 et de l'association *Femmes du Sud* à St Louis 13015.)

Elles suivent des **ateliers hebdomadaires d'écriture et de théâtre** à l'Espace Culturel Busserine (13014) pour les unes et au Centre Culturel Mirabeau (13015) pour les autres.

Une fois par mois, dans le cadre du partenariat avec la **Scène Nationale du Merlan**, l'atelier réunit les deux groupes sur le grand plateau du théâtre.

Un spectacle intitulé *Nous sommes toutes des Reines* a été réalisé à l'issue de cette première année.

En juin 2015 le Théâtre du Merlan a accueilli les répétitions et la première représentation du spectacle.

Année 2 - 2015/2016

Le spectacle est repris en octobre 2015 à l'**Espace Culturel Busserine** et en janvier 2016 au **Théâtre Antoine Vitez** à Aix en Provence, dans le cadre d'un festival de théâtre amateur.

Les **ateliers hebdomadaires** sur les deux secteurs continuent d'octobre 2015 à fin mai 2016.

Des **work-shop avec les comédiens professionnels** du spectacle *Le Cas Blanche-Neige* ont lieu chaque mois au Théâtre du Merlan dans le cadre de la poursuite du partenariat (co-financement des ateliers, rencontres avec des artistes, sorties aux théâtre).

Une **présentation publique** du travail avec les femmes et les acteurs a eu lieu le 30 mai 2016 au Théâtre du Merlan.

Un **documentaire** intitulé *Le Réveil des Reines*, réalisé par la réalisatrice Paule Sardou, retraçant l'ensemble de l'aventure, a été projeté à Marseille (cinéma l'Alhambra) Avignon (Salle Jean-Vilar et cinéma l'Utopia) et prochainement à Paris (Fondation Simone de Beauvoir).

La première année aura permis aux femmes d'**explorer et de jouer** avec leur propre vision du music-hall, avec ce que cela implique comme **travail et réflexion sur le corps, la féminité (ses représentations, ses transformations) le rapport aux hommes, à la société, à la sexualité...** Après avoir réussi à constituer un **groupe solide et engagé** traversant ensemble clichés et appréhensions, explorant les limites et les envies de chacune, le groupe est parvenu à l'issue de la première année, **encadré par une équipe artistique et technique professionnelle**, à créer un **spectacle ambitieux** présenté sur la scène nationale du Merlan.

La deuxième année fut davantage axée et en lien avec la création professionnelle du *Cas Blanche-Neige* (travail sur le texte de Barker, invitations à venir assister à des répétitions, participation de certaines à l'élaboration des costumes de la pièce, temps de travail et discussions avec les acteurs autour de la pièce, invitation à la générale)

L'engouement et le succès rencontré dès le démarrage du projet laissent présager de l'étendue des publics que l'action peut toucher, en terme de générations, de niveaux sociaux et culturels.

3 – Les ateliers théâtre/music-Hall

Le Music-Hall comme porte d'entrée pour aller à la rencontre d'un public pour qui le théâtre semble encore "réservé aux autres".

Le côté abordable et léger de la forme music-hall avec son imaginaire collectif et populaire semblent au premier abord plus accessibles que le théâtre.

Son aspect divertissant et varié, mêlant la danse à la chanson est un réel point d'accroche pour inviter un public à participer d'une façon conviviale et bon enfant au partage d'interrogations plus sensibles.

La franche **transformation** que proposent les artifices du music-hall (costumes, perruques, accessoires...) permet aussi une facile "**sortie de soi**" et offre une belle liberté d'expression.

Au départ on vient pour s'amuser (et on s'amuse) mais on découvre aussi autre chose de soi, du monde, de l'art.



En route vers
les créatures...





Premières découvertes de l'univers « Music-Hall » -Théâtre du Merlan, janvier 2015





« Les Femmes du Sud » du 15^{ème} rencontrent les femmes du centre social des Flamants du 14^{ème}
... Vingt personnalités qui joueront ensemble dans un même spectacle, sur la même scène...

A person is shown from the waist down, wearing a voluminous, shiny gold skirt over grey leggings. They are wearing bright red high-heeled shoes with a decorative strap across the foot. The person is holding a lit cigarette in their right hand. The background is dark and out of focus, suggesting an indoor event or stage setting.

Le processus
d'écriture



2 photos de Christine Guérin

4 - La combinaison d'ateliers d'écriture théâtrale et d'ateliers de théâtre cabaret

Pour que cette proposition permette aux femmes **de s'emparer de la thématique proposée et de la nourrir de leurs expériences propres**, de s'appuyer sur un matériau textuel en participant au même processus de travail que les comédiens (partir de soi pour nourrir un personnage), nous lui avons adjoint des ateliers d'écriture théâtrale.

- Sur le secteur du 15^{ème} ils sont animés par **Christine Guérin**, auteure, metteure en scène, titulaire du Diplôme Universitaire d'animation en ateliers d'écriture (Université d'Aix-Marseille)
- Sur le secteur du 14^{ème}, par **Stéphanie Lemonnier**, comédienne, metteure en scène, titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du Théâtre et du Diplôme Universitaire d'animateur d'ateliers d'écriture.



5- Partenariat avec la Scène Nationale du Théâtre du Merlan à Marseille

Nous sommes toutes des Reines bénéficie du soutien du Théâtre du Merlan qui co-finance l'action, accueille l'atelier sur le grand plateau 2 fois par mois durant toute la saison, propose des rencontres et des master class avec des artistes programmés, des tarifs préférentiels pour les spectacles, la création et l'édition d'un livret réunissant photos et textes écrits en ateliers, une semaine de résidence pour les répétitions avec mise à disposition de matériel et de personnel technique avec accueil du spectacle en juin 2015.



Grâce au Théâtre du Merlan,
les dames peuvent voir différents spectacles
mais aussi rencontrer d'autres artistes,
participer à des master class.

Comme ici,
avec la metteure en scène polonaise Marta Gornicka,
accueillie avec son spectacle « Magnificat »,
dans le cadre du festival Parallèle (Komm'N'Act)
en janvier 2015.



Cette master class a été l'occasion de la première rencontre de travail entre les femmes des 2 groupes. Elles ont participé activement, ont appris à se connaître en riant, ont découvert avec surprise une méthode de travail proche de la notre mais dans une autre langue car Martha parle polonais.

Ce fut une rencontre très riche qui a permis une belle cohésion de groupe, dans le plaisir ludique de la découverte.



Sortie collective, le soir, au Théâtre du Merlan,
pour voir le spectacle de Marta : « Magnificat »



Se réappropriier la maison
qui est notre corps



Comment ?



6- Note de Carole Errante

L'enjeu de ce projet est de permettre une **mise en mouvement** des destinataires

(femmes mais aussi public), un **changement de regard**.

Je cherche les moyens de susciter le désir d'agir ensemble en partant d'elles en tant qu'individu puis individu ayant une place dans le groupe.

Un groupe de 20 femmes à qui je propose de travailler sur les figures du féminin à partir d'une forme qui serait le " music-hall".

Le music-hall est pour moi un alibi, une porte d'entrée, il propose un univers qui donne un cadre joyeux, léger, festif, ludique au travail.

Le cœur de mon travail est d'**aller à la recherche de sa créature**.

Puiser en soi et avec les autres les ressources et la force de faire ce chemin.

Partir en quête de sa créature c'est aller à la **rencontre de l'autre de soi**, c'est permettre à ces femmes de s'exprimer, de se révéler, de s'affirmer et de se transformer.

Aller vers sa créature, c'est être dans l'authenticité d'une parole mais pas forcément dans la vérité.

Rechercher la **construction de personnages**.

Brouiller les cartes. S'échapper du premier degré. **Entrer dans la fiction de soi même**.

Chercher le chemin qui mène de l'expression, la révélation, l'affirmation à la **transformation, la créativité, l'imaginaire, le jeu**.



Avec ce projet nous militons de manière légère, festive, enthousiaste pour la liberté d'être, la liberté du corps, l'expression de soi, la créativité.

Comment se réapproprier la maison qui est notre corps ?

Stéphanie Lemonnier qui dirige l'atelier d'écriture du groupe des Flamants dit : "le cabaret pour moi dans ce projet signifie directement le corps, leur corps. " Elle propose par exemple de "travailler en écriture sur des inventaires de partie de corps, des inventaires de sensations de corps, des inventaires de mouvements quotidiens... »

Aller dans cette direction c'est aussi **tenter une politique de décolonisation du corps.**

Notre corps est-il colonisé?

Par quoi ? Par qui ?

Préjugés, tabous, fantasmes, clichés, conditionnements, formatages, apprentissages, dressages éducatifs, familiaux, religieux, sociaux, culturels ?

Existe-t-il des codes du féminin? Des constructions sociales du féminin ?

Christine Guérin qui dirige l'atelier d'écriture des Femmes du Sud à Mirabeau, pose la question de la liberté ou de la contrainte des attributs du féminin ? (talons, maquillage...)

Question du genre performé.

Qu'est-ce qui fait que l'on est une femme ?

L'enjeu de ce travail réside pour moi dans la capacité de s'emparer d'un sujet qui traverse toute la dimension humaine, un sujet démocratiquement partagé.

Toucher à des **questionnements et des émotions universelles.**



Temps/ Attention/ Respect/ Découverte/ Apprentissage/ Capacité/ Prise de conscience/
Confiance en soi/ Fierté/ Libération/ Plaisir/ Exigence/ Cadre/Traces/ Valorisation.



Résidence de travail de 10 jours au Théâtre du Merlan en avril 2015 avec les femmes et les comédiens de la compagnie, sur le texte de la future création *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker.

Cette rencontre a donné lieu à une présentation publique. Cette première session de travail a permis que se crée une première **passerelle entre ateliers et création.**



7- Richesse des liens entre professionnels et amateurs :

Ce travail avec les publics participe pleinement au processus de création de la pièce à venir, en ouvrant des espaces de liberté et de partage. Ces actions dites « culturelles » et qui relèvent surtout de **laboratoires d'échanges**, permettent, en construisant des liens humainement forts de concerner et mobiliser de nouveaux publics, mais également de nourrir une réflexion artistique en **multipliant les champs exploratoires**.

Outre le fait d'aller à la rencontre d'un nouveau public, outre le fait de proposer une activité culturelle et de sensibiliser divers publics au spectacle vivant en proposant des sorties collectives au théâtre, La Criatura désire, au delà des ateliers théâtre-cabaret, **créer des espaces de travail et d'échanges avec l'équipe professionnelle de la compagnie**.

C'est une des raisons pour lesquelles ces ateliers sont envisagés sur deux années, en amont et pendant le travail de répétition du spectacle professionnel afin **d'impliquer les participantes dans le processus de création artistique**.



3 avril 2015 - Présentation du travail et rencontre avec Madame Myriam El Khomri, Secrétaire d'Etat chargée de la politique de la Ville.



Etaient également présents Mesdames Marie Lajus, Préfète déléguée à l'égalité des chances, Francesca Poloniato, Directrice du Théâtre du Merlan, Samia Ghali, Sénatrice des Bouches-du-Rhône et Fatima Orsatelli, Conseillère régionale PACA ainsi que Messieurs Thierry Roig, Délégué du Préfet, Henri Jibrayel, Conseiller départemental, Daniel Hermann, ancien Adjoint à la culture, actuellement membre de la CUM et Stéphane Mari, Conseiller municipal.



Première du spectacle le 13 juin 2015 au Théâtre du Merlan

A Marseille, les dames des quartiers show



Lors d'une répétition du spectacle «Nous sommes toutes des reines», au théâtre du Merlan, le 7 décembre à Marseille.

Photo Yohanne Lamoulère. Transit. PictureTank pour «Libération»

Dix-huit femmes, mères au foyer, salariées, musulmanes ou non, ont monté un spectacle dans les arrondissements sensibles de la cité phocéenne, dans lequel elles abordent féminité et sexualité.

Amina porte le voile. Tout le temps. Y compris lorsqu'elle grimpe sur les planches du théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille, pour y jouer dans *Nous sommes toutes des reines*. Sur le foulard noir qui ceint ses cheveux, elle pose un chapeau jaune pétant, enfile une longue

robe fuchsia par-dessus son pantalon noir et devient la «reine triste», son personnage. Elles sont dix-huit comédiennes amatrices engagées depuis 2014 dans ce projet mené par la metteuse en scène de la compagnie La Criatura, Carole Errante, avec le concours de la **Fondation Abbé-Pierre** et du théâtre du Merlan. Des femmes de 35 à 73 ans, qui vivent toutes dans les XIVe et XVe arrondissements de Marseille.

Dans cette partie des Quartiers Nord, le taux de pauvreté dans la population dépasse les 40 % et le chômage des femmes flirte avec les 30 %. Les reines, elles, sont aide-soignante, employée de centre social, épicière à la retraite ou, dans leur très grande majorité, mères au foyer. Certaines sont musulmanes, d'autres non. Quatre portent le voile à la ville et le gardent sur scène. Toutes, ou presque, viennent de milieux modestes et aucune n'avait foulé des planches de théâtre. Pour elles, suivre des ateliers d'écriture, monter un spectacle, se créer des espaces d'expression et de liberté tenait de l'impensable. Mais toutes, chacune avec son texte et son contexte personnels, ont tricoté un spectacle de cabaret à la langue drôlement bien pendue. Prude robe longue ou cuisses apparentes, elles y questionnent la place du féminin dans une ville où machisme et paternalisme font souvent figure de modèles intangibles.

Clone de Cloclo

Dans le studio de répétition du théâtre, planté au beau milieu des tours qui hérissent les Quartiers Nord, les femmes se réunissent pour

répéter chaque lundi. Fatima arrive un peu à la bourre, tout sourire. Elle trimballe une ceinture de bananes mais a oublié ses escarpins pointus. Avant son hommage cocasse à Joséphine Baker, elle souffle : «*Venir ici nous permet de nous retrouver entre femmes de différentes cultures. Ça nous sort de nos quotidiens, de nos enfermements.*» Epouses et mères le plus souvent, elles ont parfois dû batailler pour arriver à faire partie de l'aventure et dépasser des freins individuels, familiaux ou culturels. «*Ça a frité parfois dans les familles et fait évoluer les rapports à l'intérieur de plusieurs couples. Il y a des maris qui ne voulaient pas. Certains grognent encore un peu*», convient la metteuse en scène, Carole Errante. Comme celui qui, dans un autre groupe qu'elle anime, refuse que sa femme sorte après la nuit tombée.

Alors, à certains, on a menti un peu. Par omission, beaucoup. Sonia, voilée de bleu, le reconnaît. Elle a pris soin de ne pas avouer toute la teneur du spectacle à son mari : «*Ça va être une surprise...*» lui a-t-elle dit. Elle rit aujourd'hui de ce gracieux euphémisme.

Sans tabou ni trompette, ces dames font preuve d'une liberté de ton ébouriffante. Sous les paillettes, les plumes et les épais maquillages, entre un numéro de magicienne, trois pas de danse et un clone de Cloclo, elles font de leur music-hall un plaidoyer féministe émouvant. Un show - qui évoque le rapport homme-femme, l'épanouissement, l'homosexualité... - totalement incongru au cœur de ces quartiers. Sous son voile et son chapeau, Amina, mère de cinq grands enfants, raconte son bonheur d'avoir renoué avec son corps, de bouger, de courir «dans tous les sens, comme ça ne [lui]

était pas arrivé depuis [qu'elle était] petite». Toutes, avec ce spectacle, pointent en creux leurs entraves quotidiennes.

Avec son boa rouge autour du cou, Nadia s'ébahit : *«Moi, je n'aime pas prendre la parole en public. Quand j'ai commencé ici, je n'arrivais pas à sortir un mot sur scène. Rien. Et puis, le travail m'a complètement désinhibée.»* A mille lieues de la routine «maison, courses, gamins à aller chercher à l'école» que décrit l'une d'elles. Mariée deux fois, divorcée tout autant, la blonde Céline, voix imposante et charisme au diapason, chante contre les mariages arrangés et les préjugés qui plombent une femme seule : *«Dans cette société, on nous fixe plein de limites. Sur scène, je fais ce que je veux, je n'ai peur de rien.»* Comme porter une robe courte et frangée sur les genoux, symbole de «l'indépendance» qu'elle réclame à cor et à cri : *«Dans nos quartiers, tu sais, c'est mal vu.»*

Salle pleine

La pression de l'environnement, Féla, beauté de 35 ans, la connaît aussi. Elle est des Flamants, une cité rude du XIV^e arrondissement, pas bien loin du théâtre du Merlan. Sur scène, la brunette se fait déesse de carnaval brésilien. Dans la vie, elle a du mal à trouver le point d'équilibre entre une féminité resplendissante qu'elle porte presque comme un fardeau et la tension extérieure. *«J'aimerais ne pas être jugée sur mon corps. Le fait d'évoquer la sexualité n'est pas évident, même entre nous, au sein du groupe. Alors, face à des habitants du quartier, tu n'imagines pas ! Aller jouer ailleurs, franchement, je m'en fous. Mais ici, ça n'a pas été simple...»*

lâche Féla.

Dans ce cabaret déluré, le sexe est partout, pourtant. Désiré, partagé, refoulé, subi. *«Des femmes d'une association musulmane sont venues nous voir à La Busserine, explique Carole Errante. Au début, elles ont été un peu choquées par les tenues, le vocabulaire, certaines gestuelles. Dans des quartiers comme celui-ci, le mot "cul", ça peut heurter... Et puis, elles ont adhéré au propos.»* Etre musulmane et chanter l'émancipation de la femme, le désir sexuel ? *«Mais qu'est-ce que tu crois ? rigole l'une des reines qui conserve son voile noir pendant le spectacle. On a une sexualité, hein ! On met des strings, nous aussi !»* Sonia porte, elle, un gros diadème rutilant sur son foulard bleu. Sur scène, elle a choisi d'interpréter un chant religieux musulman. Certaines comédiennes ont regimbé : *«Qu'est-ce que ça vient faire là ?»* Sonia a tenu bon, assume sa foi jusque sur les planches du théâtre. Philosophe, elle résume : *«Dans ce spectacle, il y a des femmes, du sexe et un petit peu de religion. Comme dans la vie, quoi !»* A ses côtés, Amina embraye : *«Je suis là pour porter un message. Je veux dire aux femmes qu'elles peuvent faire beaucoup, qu'elles ont des ressources. Je suis une femme, je suis musulmane. Je ne peux pas montrer mon corps, par exemple, c'est vrai. Mais ça ne m'empêche pas d'être là.»*

Lors de la première au Merlan, Nous sommes toutes des reines se joue devant plus de 300 personnes, le théâtre affiche complet. Il a fallu ajouter une séance au centre social «Busserine», de l'autre côté de l'avenue, quelques mois plus tard. Dans cette salle, de

nouveau pleine, 150 personnes. Des compagnons, des rejetons, des amis, des voisins, des collègues. Partagés entre rire et admiration. Après dix-huit mois de travail, l'impact du spectacle se sent dans des quartiers où les nouvelles vont vite. A leur animatrice qui joue dans le cabaret, les minots d'un centre social sont venus demander, incrédules : *«Paraît que tu es sexy en short et en résilles ?»*

Anna, elle, craignait plutôt la réaction de son mari. Bouillonnant bonhomme, *«du genre jaloux»*, comme elle dit. Le soir de la première, face au strip-tease oral qu'elle ose, climax moite et languide du spectacle, il a pleuré. Seul leur second fils n'est pas encore venu la voir. La quinquana aux boucles rouquines indisciplinées et aux yeux bleus rieurs n'attend que ça : *«J'aimerais qu'il voie que sa mère, ce n'est pas qu'une femme de ménage, qu'elle a d'autres facettes.»*

**Coralie Bonnefoy Correspondante à Marseille
20 janvier 2016**

http://www.liberation.fr/france/2016/01/20/a-marseille-les-dames-des-quartiers-show_1427788

Zibeline

L'actualité culture et société en région PACA, et au delà



Nous sommes toutes des Reines, une mise en scène de Carole Errante .

Femmes en lumière

Vingt femmes se sont lancées dans une aventure folle : parler des femmes, de leurs corps, de leurs vies. En musique et en chansons. Vingt femmes en scène avec paillettes, plumes et froufrou. Vingt femmes des quartiers Nord, de tous âges, de toutes origines, des mères de famille, des travailleuses...

Et le résultat laisse ébloui : il ne s'agit pas d'un spectacle bricolé pour fin d'année festive ; c'est une vraie création !

Le mérite en revient à **Carole Errante**, comédienne-metteuse en scène qui travaille depuis une quinzaine d'années dans les quartiers, cherchant toujours à associer les publics à ses créations, mettant en place des laboratoires

d'échange avec les professionnels. Pour ce spectacle elle a reçu l'aide de la **Fondation Abbé Pierre**, du **GIP politique de la Ville**, de la **Préfecture** et l'équipe du **Théâtre du Merlan**. Son prochain spectacle s'attachera à une pièce de l'auteur anglais **Howard Barker**, *Le cas Blanche-Neige* (création prévue en avril 2016 au Théâtre Joliette).

Pour ce projet elle a travaillé sur le corps de la femme et ses connivences avec le Music-hall, forme ludique qui permet de se lâcher plus facilement. Les participantes fréquentent le Centre social Les Flamands-Iris et l'association Femmes du Sud ; avec deux intervenantes elles ont dirigé des ateliers d'écriture, organisé des rencontres ponctuelles, puisé dans le vécu, les espoirs de chacune.

Puis Carole Errante a aidé toutes les articulantes à trouver leur personnage, leur « créature » née de leurs colères ou de leurs rêves. Elles ont imaginé, puis créé leurs costumes, appris les maquillages, aidées par une costumière et une maquilleuse. Le résultat est tout aussi époustouflant qu'inattendu. Elles ont en fait opéré une totale métamorphose, s'incarnant avec une implication et une exigence inouïes dans leur personnage, et leurs déplacements sont réglés au cordeau.



Le public, sollicité, ne se fait pas prier. Spontanément il reprend les refrains : New-York, New York, Parole, Parole, Pou Pou Pi Dou... Cependant ce n'est pas un spectacle léger car parfois l'émotion vous saisit à la gorge : d'autres chansons sont originales, les textes sont personnels et touchent à l'intime. On y parle du rôle de la mère, on s'interroge sur la féminité et ses stéréotypes, la sexualité, le poids des conventions sociales, le rôle des hommes. On y revendique la liberté d'être une femme. Tout simplement.

CHRIS BOURGUE

Juin 2015

Nous sommes toutes des Reines s'est joué au Théâtre du Merlan le 13 juin, mis en scène par Carole Errante (Cie La Criatura).

Prochaines dates pour l'instant : 2 octobre à la Busserine, 31 mars au Théâtre Joliette.

<http://www.journalzibeline.fr/critique/femmes-en-lumiere>

Photos : Nous-sommes-toutes-des-Reines-©-DanWarzy

Marseille : sur la scène, dix-huit femmes prennent le pouvoir

Un spectacle de cabaret ébouriffant à voir ce soir à la Busserine (14e)



Carole Errante (veste rayée) a réuni 18 mères ou grands-mères des 14e-15e arrondissements dans son spectacle "Nous sommes toutes des Reines". Du cabaret drôle et puissant. Photo d.TA

Pour vous, c'est juste une robe bleue. Une robe de marquise, un peu déjantée peut-être. Pour Diane, ce vêtement qu'elle a cousu elle-même, "c'est une blessure qui se referme, 46 ans après". Le souvenir d'une autre robe, blanche celle-là, que sa mère avait refusé de lui voir porter, parce qu'elle était enceinte avant son mariage. "Elle m'a rejetée pour ça."

Sur scène, Diane, 62 ans, recoud sa vie. Point après point. Elle s'est choisi, comme nom de scène, celui d'Olympe de Bourges : en hommage à l'icône féministe, bien sûr, mais aussi en petit taclé au carcan de son milieu maternel. Elles sont dix-huit sur scène, à s'être ainsi libérées, réinventées. Habitantes des 14e et 15e arrondissements, ces mères, ces grands-mères

de condition souvent modeste, ont été réunies par Carole Errante, metteur en scène de la compagnie La Criatura, autour d'un projet : Nous sommes toutes des reines, un spectacle de music-hall, à la fois féministe, punchy, aussi drôle que bouleversant.

Des "dames" de 35 à 72 ans

Revenons en arrière. En 2014, Carole Errante travaille, avec des comédiens professionnels, sur *Le Cas Blanche Neige*, d'Howard Barker, qu'elle veut jouer à La Minoterie en avril 2016. Cette pièce au verbe cru explore le passage de l'enfance à l'âge adulte, sexué. "Le genre, le corps des femmes, l'identité" sont des thèmes familiers de son travail, ancré depuis 20 ans au nord de Marseille. "En parallèle, j'ai eu envie d'associer les femmes des quartiers à ces questionnements. J'ai convaincu le théâtre du Merlan de nous suivre."

Car Carole a une "intuition", celle que le music-hall, "oui, c'est ça, avec les plumes dans le cul, les paillettes", est la forme idéale pour les aborder, ces questions qui dérangent, qui secouent. "Le cabaret, ce sont les masques, on peut se cacher derrière, aller chercher sa créature, la construire en sécurité", expose la jeune femme. Cette créature, cette autre femme tapie dedans -garce, enjôleuse, volcanique, guerrière- elle est "parfois à fleur de peau, prête à sortir, parfois enfouie très profond" dans ces 18 comédiennes amateurs, ces "dames", âgées de 35 à 72 ans, de toutes confessions, parfois très pieuses.

Pour la trouver, cette créature, Carole leur propose d'écrire leur texte, d'imaginer avec la costumière, Aude Amadéo, l'habit idéal pour l'incarner. Le résultat est décapant : on n'oubliera pas Fatima, son irrévérencieuse ceinture de bananes à la Joséphine Baker. Ni Eliane, "le mac de ses dames", avec sa perruque façon Cloclo. Ni non plus la grande Amina, voilée de noir, devenue "La Reine Clown".

En scène, elle porte un haut de forme poussin sur son voile. "Le théâtre, c'est une réponse à mes besoins : bouger, danser, crier, courir à fond. Sur scène, je fais tout." Son mari l'encourage.

D'autres, comme Sonia, ont dû "mentir" pour poursuivre les répétitions. Le fils de Nadia, qui pensait que sa mère allait "se ridiculiser" a pleuré de fierté, lors de la première, l'an dernier au théâtre "archi-comble" du Merlan. Le patron de Fatma, lui, était "bluffé". Il m'a dit : ce spectacle, c'est une décharge électrique." Car entre deux numéros de chant, de danse, les femmes osent tout : parler des rapports hommes-femmes, du corps, d'homosexualité... Carole exulte : "Cette expérience est la plus forte de ma carrière. Humainement, mais aussi artistiquement !" A l'Espace culturel Busserine, ce soir à 19 h, dix-huit pétroleuses montreront qu'en effet, elles "peuvent tout".

Le spectacle est soutenu par l'État, la Fondation Abbé-Pierre, le GIP politique de la Ville, le Théâtre du Merlan, l'Espace culturel Busserine et le Théâtre Joliette Minoterie. Il sera joué le 12 janvier 2016 au Théâtre Antoine-Vitez, à Aix, le 31 mars au Théâtre Joliette Minoterie.

**Delphine Tanguy
2 octobre 2015**

<http://www.laprovence.com/article/elles-co/3603598/marseille-sur-la-scene-dix-huit-femmes-prennent-le-pouvoir.html>

Reportages vidéos

Nous sommes toutes des Reines



<http://information.tv5monde.com/terriennes/marseille-87290>



https://youtu.be/c_FrSL3RjHU



© Yohanne Lamoulère

Reprise du spectacle en octobre 2015 à l'Espace Culturel Busserine et en janvier 2016 au Théâtre Antoine Vitez à Aix en Provence, dans le cadre d'un festival de théâtre amateur.





© Caroline Victor

Les master class se poursuivent, la deuxième année, au Théâtre du Merlan avec Alexis Moati, metteur en scène de la compagnie Vol Plané. L'occasion pour les dames de découvrir une autre façon de travailler, un nouvel univers avec un autre artiste. Ce fut aussi l'occasion d'une sortie collective au théâtre pour aller voir le spectacle mis en scène par Alexis : *Et le diable vint dans mon cœur* programmé au Merlan en mars 2016.



© Julien Piffaut

Photo du spectacle *Et le diable vint dans mon cœur*
Pièce mise en scène par Alexis Moati

Les dames sont invitées tout au long du processus de création du *Cas Blanche-Neige* à venir assister à des répétitions jusqu'à la première au Théâtre Joliette Minoterie en avril



Photo du spectacle *Le Cas Blanche-Neige*
© Caroline Victor

Certaines dames participent à la confection des costumes du *Cas Blanche-Neige* avec la costumière Aude Amédéo.



© Yohanne Lamoulère

Première diffusion, le 30 avril 2016, du documentaire de Paule Sardou, *Le réveil des Reines*, au cinéma l'Alhambra, suivie d'une discussion avec la salle.



Présentation publique au studio du Merlan le 30 mai
2016 à l'issue du travail de l'année en workshop
avec les comédiens du *Cas Blanche-Neige*.

Ce projet a suscité des désirs de déclinaisons sur la deuxième année auprès des partenaires co-producteurs du spectacle *Le Cas Blanche-Neige*.

Le Théâtre Joliette-Minoterie a proposé La Criatura, en lien avec sa programmation du *Cas Blanche-Neige*, de mener des ateliers théâtre/écriture/cabaret avec un groupe de 10 femmes du quartier de la Joliette, qui a donné lieu une présentation publique le 31 mars 2016.

Le Théâtre Antoine Vitez dans le cadre de sa programmation du *Cas Blanche-Neige* en décembre 2016, a également proposé à la compagnie de mener des ateliers music-hall avec 2 groupes de jeunes gens, l'université St Charles Marseille et dans un foyer de jeunes travailleurs aixois, qui ont débouché sur la création d'un spectacle intitulé *Nous serons tous de la revue !* le 11 juin 2016 au Théâtre Vitez.



© Elien Rooftoof



© Muriel Mirasso Dit Lacoste

Nous sommes toutes des Reines s'achève mais le travail se poursuit. La Criatura souhaite désormais tirer le fil tressé avec ces dames pour aller la rencontre des hommes de leur vie.

Tisser des liens, des dialogues possibles, des ponts entre ce que les hommes et les femmes disent d'eux-mêmes et de l'autre sexe, donner un éclairage sur ce que ces croisements de paroles et de corps nous disent de notre monde et de ses représentations, de nos désirs ... et de nos rêves

Quelques témoignages extraits des entretiens vidéo de Paule Sardou

Marie- Claude :

« J'arrive, je tremble, mais j'ose plus. Avant je n'osais pas du tout. Y'a tout qui se bloquait en fait. Alors que là, je tremble, j'ai le trac, mais j'y vais. Et même si je sais que j'ai toujours cette peur du regard de l'autre, je l'affronte. Alors qu'avant je l'affrontais pas, je baissais les yeux, je détournais le regard. »

« Le lundi après-midi je fais le vide, je pense plus à rien et je m'éclate parce-que j'adore ça. C'était mon rêve d'enfant, et là, à l'âge que j'ai, j'ai l'impression de réaliser une partie de mon rêve ».

Taourati:

« C'est dans ma nature, je me sens chez-moi. Et en plus, je suis en communication avec les gens, j'aime voir les gens rigoler, se défouler. J'aime bien quand je les regarde et que je les vois joyeux, j'aime pas la tristesse. »

Sonia :

« Avoir confiance en moi, parce-qu'avant j'étais rien; à la maison, enfants, mari, manger.

Je faisais rien du tout, c'était que la maison, femme au foyer. »

« Je suis en train de le vivre, c'est quelque chose de nouveau parce-qu'il y a beaucoup de personnes que je connaissais pas. Une expérience que je suis en train de vivre. Pour moi, c'est beau quoi. »

Anna :

« Dans la vie, tu peux pas tricher, tu peux pas être quelqu'un d'autre, même si tu veux le faire. Et là, on te fait jouer un rôle, tu peux t'extérioriser, il faut se donner, il faut se donner entièrement. Et ça t'apporte un plus... »

Lidia :

« Ca me défoule. Le théâtre pour moi c'est mon atelier sophrologie. La seule chose que je regrette, c'est de pas pouvoir être vraiment là. Souvent je suis là tout en étant ailleurs. »

Françoise :

« Jamais je pensais faire ce que j'ai fait, jamais. Et là j'ai encore du mal à sortir de moi-même, rentrer dans le personnage. Mais je pense que j'y arriverai, avec du travail, j'y arriverai. Je me suis engagée dans un bon truc qui me libère, et j'aime ça. J'aurais dû le faire plus tôt! »

Fatma : « Je voulais pas revenir parce-que, faire bouger mon corps, pour moi, ça faisait pas partie du théâtre. Je vais pouvoir parler, je vais pouvoir chanter, je vais pouvoir raconter, rire, mais bouger mon corps c'est pas trop mon truc. J'ai une enveloppe autour de mon corps que je libère pas totalement. Je suis pas très à l'aise avec ça, pour tant j'ai perdu 25 kg quand même... »

Lahouaria :

« Le théâtre je me disais, j'y arriverai pas parce-que c'est les textes. Les gestes ça c'est super, mais les textes, comment mémoriser les phrases? Et puis finalement si on sait pas, on peut improviser et ça c'est génial.(...) En fait, je me cherche, et là je suis en train de me retrouver. Toutes les valeurs, les valeurs cachées, le potentiel qu'on a et dont on se rend même pas compte, on s'en aperçoit au théâtre en fait. »

Diane :

« La joie de vivre, et une déconnection totale avec le monde extérieur. C'est à part. C'est un délire. On peut s'exprimer sans que ça ait des conséquences, c'est bien.

Dans la vie de tous les jours, on est un peu avachies, on a mal par ci, on a mal par là. Tandis que quand on rentre dans le personnage tout disparaît. On devient altière, on devient fière, on est vraiment des reines jusqu'au plus profond de notre être, c'est puissant, c'est très puissant. »

**Un grand merci à ces dames pour leur confiance et leur engagement
tout au long de cette incroyable aventure**

Marie-Claire Balieu, Lahouaria Benaziza, Niki Bischoff, Amina Bounab, Céline Burgos,
Lidia Chekroun, Eliane Cordier, Françoise Dahon, Fatma Mahieddine Benziane, Nadia
Khemri, Nadia Krimi, Sabbah Labiod, Sonia Maddi, Jacqueline Mariani, Anna Martinez,
Martine Minassian, Fatima Mostefaoui, Fatima Moulet, Taourati Moussa,
Diane Oomen, Marie-Claude Othon et Féla Sadi.

Contacts

La Criatura
124 rue Alphonse Daudet 13013 Marseille
lacriatura@hotmail.fr
04 91 33 57 45

Président: Claude Bernier
Trésorière: Sandrine Dray

Metteure en Scène : Carole Errante
carole.errante@wanadoo.fr

Administratrice de production: Anne Maguet
maguet.anne@free.fr

Comptabilité: Véronique Sévilla
artigonebb@gmail.com

SIRET: 508 023 355 00011
APE: 9001Z
Licence: 2-1024440